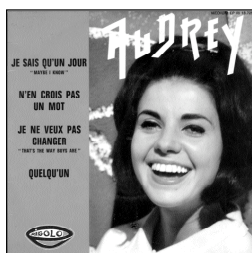


Le pionnier de l'autoproduction

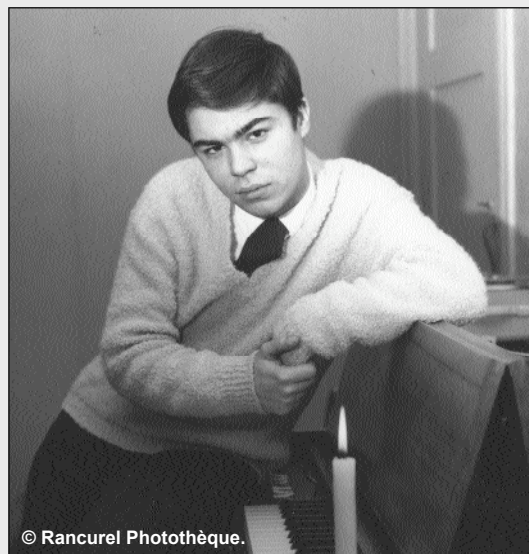
Rentrée dans les mœurs depuis les années 80, l'autoproduction est une nouveauté dans les années 60. Le premier à s'y frotter fut Henri Salvador : c'est en 1961 qu'avec sa femme Jacqueline il crée le label Salvador dont Philips assure la distribution (les disques Salvador s'intègrent dans la numérotation des disques Philips). Le premier EP d'Henri Salvador sur son propre label est « Classic-rocks » (432 579), quatre textes de Corneille et Racine qu'il met en musique à la sauce rock, accompagné par l'orchestre de Gérard Lévecque (*Le Cid*, *Athalie*, *Horace* et *Cinna*)... Sur le label Salvador sortiront aussi des enregistrements d'Audrey, Tiny Yong et Jacky Moulière... En 1964 (*Zorro est arrivé*), l'étiquette Salvador s'efface au profit du label Rigolo dont la durée de vie sera plus longue.

Pendant quelques années, le label Rigolo sera distribué par les disques Vogue (puis ce sera CBS, CED, Sonopresse...). Mais devant le succès de *Zorro*, Philips envisage d'intenter un procès aux Salvador et leur réclame des « dédomagements »... Dans les bureaux de Philips où elle a été convoquée, Jacqueline Salvador a cette réplique : « Messieurs, vous ne savez pas lire. Le contrat stipule bien que vous avez engagé la firme Salvador mais pas l'artiste Henri Salvador. Il a le droit d'aller où il veut. Vous pouvez garder la firme, elle est à vous. Au revoir, Messieurs. » En 1972, suivant l'exemple de Maurice Pon, qui édite et distribue lui-même ses disques pour enfants (label Mirliton), les Salvador se lancent dans la distribution et créent les P.A.M., les Productions Artistiques et Musicales Salvador. L'initiative d'Henri Salvador sera bientôt suivie par Mouloudji dès 1964 (label Mouloudji), puis par Guy Béart en 1965 (Temporel). Ensuite viendra Anne Sylvestre (1973) et les autres... (1)



(1) Dès 1962, Sacha Distel produit lui-même ses disques (production Prosadis), mais il ne crée pas de label.

Jacky Moulière, Audrey et les autres...



© Rancurel Photothèque.

Jacky Moulière figure parmi les plus connus des poulains de l'« écurie Salvador ». Entre 1963 et 1966, il enregistre une quarantaine de titres sur le label Rigolo réédités en CD il y a quelques années par Magic Records.

Dans les premiers temps, Moulière enregistre des adaptations, souvent signées Henri Salvador, de succès anglo-saxons de Neil Sedaka, Lee Hazlewood, Carole King... Par la suite, Jacky est l'auteur de ses chansons de facture yéyé, parfois aidé de Bernard Michel (*Ne crois pas que c'est arrivé*) et surtout de Maurice Pon (*Suis le ruisseau*, *Le vent tournera*, *Pas n'importe quoi*), les paroliers de Salvador. Moins connus, José Moïnaut (*Vivre avant de mourir*, *Comme en troupeau*) et Michel Lebret (*C'est malheureux*, *Rien que nous deux*) collaborent aussi avec Jacky Moulière.

Ce chanteur un peu mystérieux et au destin tragique (1) — que le metteur en scène Hervé Bromberger découvrit et fit tourner à l'âge de huit ans dans *Les fruits sauvages*, en 1953 — restera dans l'histoire de la chanson pour un procès l'opposant à Christophe et qu'il gagna dans un premier temps puis perdra en 1979. Pourtant, la ligne mélodique de *La romance*, enregistrée en 1963, ressemble beaucoup à celle d'*Aline*, sortie deux ans plus tard...

Après avoir fondé le label MAC (Moulière Artistic Corporation), sur lequel il enregistre huit titres en 1966, Jacky part au Canada. Avec la chanteuse Anne Anderssen, il compose une douzaine de chansons qui paraîtront en 45 tours, au Québec, sur le label Gamma entre 1969 et 1973 (en France, un 45 tours a été publié par Discodis).

Parmi les autres « poulains » de l'écurie Salvador, signalons Audrey (ex-Audrey Arno), venue de Polydor et qui continuera à enregistrer sur différents labels jusqu'en 1971 et dont quelques titres Rigolo ont été réédités sur le CD « Sixties Girls vol. 2 » (Magic), Jacqueline Boyer, le temps d'un unique 45 tours, les Bretell's, groupe un peu jazz et le chanteur turc Baris Manço...

• Pour en savoir plus sur Jacky Moulière : se reporter aux articles publiés par *Jukebox Magazine* et *Le Club des Années 60*.

(1) Au cours de l'interview (p. 59), Henri Salvador nous apprend qu'il est décédé.